



# 1. L'éducation

## Présentation du thème

À l'arrivée d'une nouvelle génération, se pose de nouveau le problème de l'éducation. L'éducation est un phénomène universel, fondé sur les lois de la nature et la raison. Elle est le meilleur cadeau que les parents puissent offrir à leurs enfants, chez qui elle suscitera reconnaissance et piété filiale. Avoir la charge des autres, « *tant en la famille qu'en la république [société]* », est un devoir exigé de ceux qui en ont la responsabilité, mais qui fait dire à François de Sales : « *Qu'ils fassent donc leur devoir avec amour* » (IVD III 28).

La jeunesse a besoin en effet d'être guidée. Pour François, « *jeune et ardent* » sont deux qualificatifs qui vont souvent de pair, surtout quand ils servent à désigner un esprit « *foisonnant de conceptions et fort porté aux extrémités* » (EA XVI 293). Parmi les risques de cet âge, il y a « *les fougues d'un jeune sang qui commence à bouillir et d'un courage qui n'a pas encore la prudence pour guide* » (EA VIII 418). Mais la jeunesse est sensible à l'affection qu'on lui porte. « *Il ne se peut dire combien nous sommes grands amis* », écrivait-il à Antoine des Hayes en parlant de ses relations avec son fils turbulent, voire insupportable à l'école (EA XVII 28). Comme on le voit, François était heureux de se proclamer l'ami des jeunes. Enfin « *cet âge est propre à recevoir les impressions* » (EA XII 339), excellente chose parce que cela veut dire aussi que le jeune âge se laisse éduquer et qu'il est capable de grandes choses. Il importe de ne jamais perdre de vue l'objectif lointain que l'on poursuit. Commander, conseiller, inspirer, est le devoir des parents et des éducateurs. Pour François, les parents et les maîtres ont le droit et le devoir de commander à leurs enfants ou à leurs élèves pour leur bien, et ceux-ci doivent obéir. L'auteur de l'*Introduction à la vie dévote* se présente comme un conseiller, donnant des « *avis* ». Chaque fois qu'il le peut, il préfère agir par inspiration, suggestion ou insinuation. La méthode salésienne procède à la manière du Saint Esprit qui agit à l'intérieur de la personne, ne brusque rien et respecte la liberté humaine.

Qu'est-ce que l'éducation et quel en est le but ? « *L'éducation, élèvement ou nourrissage d'un enfant n'est autre chose qu'une multitude de sollicitudes, aides, secours et autres offices nécessaires à un enfant, exercés et continués envers icelui [lui], jusques à l'âge auquel il n'en a plus besoin* » (TAD IV 181). Cette définition insiste sur la multitude des soins que requiert l'éducation, et sur sa fin, qui coïncide avec le moment où le sujet a atteint son autonomie. On éduque un enfant pour qu'il parvienne à la liberté, à la pleine maîtrise de son existence. Pour créer une vraie relation éducative, il faut chercher avant tout à « *gagner le cœur* » : « *Qui a gagné le cœur de l'homme a gagné tout l'homme* » (IVD III 23). L'éducation ne peut être lente et progressive. « *Les grands desseins ne se font qu'à force de patience et de longueur de temps* » (EA XII 339). La perfection n'est jamais au point de départ, et il est toujours possible de faire des progrès. L'éducation est un long voyage ; en route il faut se purger de beaucoup de mauvaises « *humeurs* » et cette purgation est lente (IVD I 5). Il ne faut pas perdre courage : pas de couardise ni de découragement (IVD I 6) ! Lenteur ne veut pas dire démission, attente nonchalante. Au contraire, il faut savoir tirer profit de tout, ne pas perdre de temps. La patience est une patience active, qui fait aller de l'avant, même si c'est à petits pas : « *Il faut que, petit à petit et pied à pied, nous nous acquérions cette domination* » (EA XIII 19).

François de Sales veut une éducation complète : son souci principal vise à la formation intégrale de la personne humaine, comprise dans toutes ses dimensions et ses dynamismes : le corps avec tous ses sens, l'âme avec toutes ses passions, l'esprit avec toutes ses facultés et le cœur, siège de la volonté, de l'amour et de la liberté.



# Textes de référence

## Références salésiennes :

« Soyons ce que nous sommes, et soyons-le bien, pour faire honneur au Maître Ouvrier duquel nous sommes la besogne ... Soyons ce que Dieu veut, pourvu que nous soyons siens, et ne soyons pas ce que nous voulons contre son intention ; car, quand nous serions les plus excellentes créatures du ciel, de quoi nous servirait cela, si nous ne sommes pas au gré de la volonté de Dieu ? » SFS, Lettre à la présidente Brûlart, 10 juin 1605, EA XIII 53-54, LS 366

« Simplifiez votre jugement, ne faites point tant de réflexions et de répliques, mais allez simplement et avec confiance. Il n'y a pour vous que Dieu et vous en ce monde ; tout le reste ne vous doit point toucher, sinon à mesure que Dieu vous le commande et comme il vous le commande. Je vous en prie, ne regardez pas tant ça et là, tenez votre vue ramassée en Dieu et en vous. Vous ne verrez jamais Dieu sans bonté, ni vous sans misère, et verrez sa bonté propre à votre misère et votre misère objet de bonté et de miséricorde. Ne regardez donc rien que cela, j'entends d'une vue fixe, arrêtée et expresse, et tout le reste en passant. Partant, n'épluchez guère ce que font les autres ni ce qu'ils deviendront, mais regardez-les d'un œil simple, bon, doux et affectionné. Ne requérez pas en eux plus de perfection qu'en vous et de vous étonnez point de la diversité des imperfections, car l'imperfection n'est pas plus imperfection pour être extravagante et étrange. Faites comme les abeilles, sucez le miel de toutes les fleurs et herbes ». SFS. Lettre à Mademoiselle de Souffour, 16 janvier 1603, EA II 168, LS 116

## Références bibliques :

- L'apprentissage de la Sagesse. Si 5, 18-27
- Le discours sur la montagne. Mt 5, 1-7, 29
- Jésus enseigne. Lc 4, 16-21
- Les forts et les faibles. Rm 14, 1-23
- Comportements de vie chrétienne. Tt 2, 1-10

## Lieux salésiens

➤ **Sales** : le lieu de la première éducation familiale. Entre la toute jeune maman et son enfant, une intimité exceptionnelle s'établit. Dans son esprit, Dieu passait certainement avant son fils, mais il est évident qu'elle fut « grandement affectionnée » à son premier-né. L'enfant de son côté sentait toute l'affection dont il était l'objet : « Mon Dieu et ma mère m'aiment bien ».



Chapelle de Sales

## Actualisation

Les conditions de l'éducation sont bien différentes aujourd'hui. Les connaissances dans les domaines des sciences théoriques et pratiques ont dépassé de loin tout ce qu'on savait sur l'homme et le monde au XVI<sup>e</sup> siècle. La famille patriarcale est dépassée, l'enfant est davantage valorisé dans son autonomie relative. Pourtant il reste plusieurs choses chez François de Sales qui peuvent encore nous inspirer de nos jours : le sens des vraies finalités de l'éducation, l'humanisme vrai et intégral qui l'habitait, l'optimisme qui le faisait croire à l'éducabilité de tout être jeune, le développement intégral de la personne humaine et sa dignité foncière, l'importance de gagner le « cœur ».

## Questions

- ✓ Élever, éduquer, enseigner, former ? Quelles réalités derrière chacun de ces mots ?
- ✓ Les parents sont, les « premiers éducateurs de leurs enfants », qu'est ce que cela veut concrètement signifier ?
- ✓ Qu'entend-on par développement intégral de l'être humain ?
- ✓ Enjeux et défis de l'éducation aujourd'hui ?



## 2. Corps, santé, écologie

### Présentation du thème

François de Sales attache-t-il au corps une importance particulière ? A-t-il le souci de la « bonne » santé ? Parle-t-il d'« écologie » sans le savoir ? Trois réalités d'aujourd'hui que François semble avoir perçues à sa manière et selon les connaissances de son époque.



**L**e corps. Contrairement à une pensée de son temps, François de Sales ne méprise pas le corps. En écrivant que « l'âme étant plus noble que le corps mérite d'être aidée avec plus de soin » (EA XXIV 364), il situe le corps par rapport à la dimension spirituelle de l'homme, laissant entendre que lui aussi a besoin de soins. Son père a voulu qu'il apprenne l'équitation, l'escrime et la danse pour en faire un parfait noble, mais aussi parce qu'il connaît la valeur de l'effort physique qui épanouit l'homme. Par nécessité, pendant les visites des paroisses de son diocèse, François se fera alpiniste, « J'ai vu et visité une église paroissiale située sur une très haute montagne, où personne ne peut arriver qu'en grimpant des pieds et des mains » (EA XXIII 329-330). François souligne l'importance du respect du corps dans l'Introduction à la vie dévote, en invitant à méditer sur les « bénéfiques de Dieu » : « Considérez les grâces corporelles que Dieu vous a données : quel corps, quelles commodités de l'entretenir, quelle santé ... » (IVD I 11, PL 51). Le respect du corps, restant soumis à l'esprit, aide à s'aimer soi-même. François, adepte du juste milieu, propose un équilibre de vie. Le corps est destiné à la vie éternelle, c'est pourquoi l'homme doit profondément l'aimer et le respecter. François s'inscrit dans la pensée de son époque qui associe intégrité corporelle et corps de résurrection.

**L**a santé. François désire « la netteté et du cœur et du corps » (EA XXV 20). A une maman inquiète pour la santé de son fils, il conseille « de le faire traiter par les médecins, afin que l'enflure de son ventre ne prenne pas suite » (EA XVII 224) et à Philothée « Obéissez aux médecins, prenez des médecines, viandes [nourritures] et autres remèdes » (IVD I 11). Mais François aura du mal à vivre lui-même ce qu'il conseille aux autres. Surchargé de responsabilités, sollicité par tous, invité à faire de longs déplacements, il aura du mal à prendre soin de lui. Malade et fatigué, obéissant au duc de Savoie, il effectue en 1622 un voyage en France. Au retour, il s'arrête à Lyon atteint d'une pleurésie dont il meurt le 28 décembre, à 55 ans !

**L'**écologie. Pour François, il y a une harmonie profonde envers l'homme et la nature. Dieu a voulu qu'elle soit sa demeure. Ses écrits sont parsemés d'exemples tirés de la nature à partir de l'histoire naturelle de Pline le Jeune. La nature est une « Bible » dont toute découverte porte un secret de la création. François perçoit dans sa chair la présence de Dieu dans le monde créé. La création doit concourir au bien-être de l'homme et aboutir à une meilleure connaissance de Dieu. L'homme, apprenant à dominer la nature, peut mieux l'utiliser pour son bien. La création participe au progrès de l'homme. « Le monde est tellement enté [greffé] dans le cœur de l'homme que l'homme est devenu monde et le monde homme » (EA IX 343).



# Textes de référence

## Références salésiennes :

« Oui, Théotime, cette Reine céleste [la Vierge Marie] ne s'endormait jamais que d'amour, puisqu'elle ne donnait aucun repos à son précieux corps que pour le revigorer, afin qu'il servît mieux son Dieu après ; acte, certes, très excellent de charité, car, comme dit le grand saint Augustin, elle nous "oblige d'aimer nos corps convenablement", en tant qu'ils sont requis aux bonnes œuvres, qu'ils sont une partie de notre personne et qu'ils seront participants de la félicité éternelle. Certes, le chrétien doit aimer son corps comme une image vivante de celui du Sauveur incarné, comme issu de même tige avec icelui, et, par conséquent, lui appartenant en parrainage et consanguinité ». SFS, TAD III 8, PL 505

« Je sais bien que vous n'avez pas besoin d'autres connaissances pour être consolée que de celle de Dieu, lequel vous trouverez indubitablement ici, ou il attend les pécheurs à pénitence et les pénitents à sainteté, comme il fait aussi à tous les endroits du monde ; car je l'ai même rencontré tout plein de douceur et de suavité parmi nos plus hautes et âpres montagnes, ou beaucoup de simples âmes le chérissaient et adoraient en toute vérité et sincérité, et les chevreuils et chamois couraient ça et là parmi les effroyables glaces pour annoncer ses louanges ». SFS. Lettre à Madame de Chantal. Fin octobre 1606. EA XIII 199

## Références bibliques :

- La création. Gn 1, 1 - 2, 4
- Guérison de la belle-mère de Pierre. Mt 8, 14-15
- Le corps, lumière de la lampe. Lc 11, 34-36
- Le corps, unité et diversité. 1 Co 12, 12-27
- L'homme fleur des champs. 1 P 1, 22-25

## Lieux salésiens

➤ **Le lac d'Annecy**, vu de l'ermitage de Saint Germain-sur-Talloires ou du col de la Forclaz. « Vous savez que lorsque le lac est bien calme et que les vents n'agitent point les eaux le ciel en une nuit seraine y est si bien représentée avec les étoiles que, regardant en bas il semble que l'on voit la même beauté du ciel que quand on regarde en haut » (EA VI 57).

## Actualisation

Notre société moderne voue un certain « culte » au corps autant positivement, sport, entretien, santé, etc., que négativement, anorexie, boulimie, déviances sexuelles, etc. Le corps a pris une grande place dans la vie humaine (par exemple les publicités télévisées). Des courants de pensée ont opposé le corps et l'esprit. Dans la foi chrétienne, il ne peut y avoir de dualisme. L'espérance en la résurrection de la chair éclaire la relation à notre corps et à la création. Pour Teilhard de Chardin la création est « christique », parce qu'habitée par le Christ qui s'y est incarnée ; une création en voie de résurrection, ciel nouveau, terre nouvelle se rejoignant en une Jérusalem nouvelle (Ap 21,1-8). François nous invite à poser un regard positif sur le corps et la création. Nous devons vivre en espérance d'humanité, inscrivant notre relation au corps, et donc aux autres, dans son rapport à Dieu et à la création. Ceci passe par le respect et le soin de notre corps et de celui des autres, par la non-exaltation de la sexualité qui doit être au service d'un amour vrai, par la juste place de l'homme dans sa relation avec la nature et le créé. L'épanouissement de l'homme passe par les rapports qu'il établit entre le corps et l'esprit, son corps et celui des autres, la foi en Dieu dans le Christ incarné et l'amour de soi et des autres, la terre qui est sa demeure et la création déjà en voie de renouvellement.

## Questions

- ✓ Quelle est la place du corps, de mon corps, dans ma vie ?
- ✓ Comment mon corps de chair m'ouvre à la vie humaine et sociale ?
- ✓ La création m'est-elle devenue étrangère où vis-je en harmonie et vibration avec elle ?
- ✓ Quel langage du corps et de la création s'inscrit dans mon rapport à Dieu, à moi, aux autres ?



# 3. Mariage et famille

## Présentation du thème

**F**rançois de Sales s'inscrit dans l'esprit de la Renaissance qui met en valeur la vie privée et où le mariage ne se conçoit que par rapport à Dieu, « *Le Mariage est un grand Sacrement, je dis en Jésus-Christ et en son Eglise ... il est également entre les pauvres comme entre les riches ; en tout, car son origine, sa fin, ses utilités, sa forme et sa matière sont saintes* » (IVD III 38 – PL 233). Les époux doivent s'aimer et se respecter de cœur et de corps, qu'ils se soient choisis ou que le mariage ait été arrangé. Le mariage est une école de perfection, comportant roses et épines. « *L'état de mariage est un état qui requiert plus de vertu et de constance que nul autre : c'est un perpétuel exercice de mortification* » (EA XXI 39-40). Les époux sont invités à s'entraider matériellement, humainement et spirituellement. « *Quelle bénédiction quand l'homme et la femme fidèles se sanctifient l'un l'autre en une vraie crainte du Seigneur !* » (IVD III 38 ; PL 239). Ils doivent entretenir des rapports tendres et affectueux. Mal assortis, ils doivent éviter la séparation. Il faut demeurer dans la barque dans laquelle on a été mis ... (EA XVII 369-371). Cette conception, jugée trop permissive, sera combattue par ceux qui considèrent que la chair est occasion de péché ; morale étroite qui ne laisse pas place à l'amour. Il faudra attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour réintégrer l'amour dans le mariage chrétien.



**L**e fruit de l'union est le don de la vie, la conception et la naissance des enfants, « *ce vous est grand honneur, ô mariés, de quoi Dieu voulant multiplier les âmes qui le puissent bénir et louer à toute éternité, il vous rend les coopérateurs d'une si digne besogne par la production des corps ...* » (IVD III 38 ; PL 234-235). L'enfant vient illuminer d'un éclat particulier l'union conjugale. François pense à l'amour de ses parents. Il transpose même l'esprit de famille dans son évêché. Réussir une vie de couple, de famille, commence par une conversion du cœur à l'amour, jamais platonique, mais réaliste et concret, tourné vers un amour qui le justifie, l'amour de Dieu, dont Jésus a montré la parfaite réalisation en donnant sa vie par amour.



# Textes de référence

## Références salésiennes :

« On m'écrit que votre amitié nuptiale est si entière et si parfaite que rien plus : et n'est-ce pas là véritable et certaine marque de la bénédiction de Dieu sur un mariage ? Et ce que Dieu bénit, qu'importe-t-il que les hommes censurent ? Continuez seulement en cette bénédiction, et nourrissez soigneusement ce bonheur par une persévérante fidélité au service de la divine majesté ; que tout le monde parle tant qu'il voudra. » SFS, Lettre à Guillaume de Bernard de Foras, marié contre la volonté de ses parents, EA XIX 177

« J'exhorte surtout les mariés à l'amour mutuel que le Saint Esprit leur recommande tant dans l'Écriture ... C'est aussi Dieu qui de sa main invisible a fait le nœud du sacré lien de votre mariage, et qui vous a donné les uns aux autres ... Le premier effet de cet amour, c'est l'union indissoluble de vos cœurs ... Cette union est si forte que plutôt l'âme se doit séparer du corps de l'un et de l'autre, que non pas le mari de la femme. Or cette union ne s'entend pas principalement du corps, mais du cœur, de l'affection et de l'amour... Le second effet de cet amour doit être la fidélité inviolable de l'un à l'autre... Le troisième fruit du mariage c'est la production et légitime nourriture des enfants... » SFS, IVD III 38, EA III 264-267

## Références bibliques :

- Exigences du Royaume. Le mariage. Mt 19, 3-11
- L'amour mutuel entre époux et l'amour des enfants pour leurs parents. Ep 5, 25-6, 4

## Lieux salésiens

➤ **Le château de Thorens** : en contrebas du château de Sales, ce château, habité aujourd'hui par la famille Roussy de Sales, propose une exposition des objets qui nous font entrer dans l'intimité de François de Sales. La généalogie de la famille de Sales y est très bien présentée.

## Actualisation

**Témoignage.** Comment les familles relèvent-elles le défi d'être signe de la Bonne Nouvelle dans notre société en profonde mutation ? **Le premier défi est d'établir une relation d'amour conjugal durable.** Confrontés à la pression exercée par le travail, qui exige toujours plus en termes de performances et de mobilité, il devient difficile de concevoir et maintenir un projet de vie commune. Alors quelle Bonne Nouvelle pour les couples aujourd'hui ? Le Christ, maître dans l'art d'aimer, nous enseigne à aimer concrètement, en étant prêt à donner sa vie pour son prochain. Il nous encourage à toujours recommencer quand l'unité a été brisée, à voir l'autre nouveau chaque matin. Il nous invite à tendre à la communion d'âme, cherchant à tout se donner l'un à l'autre. L'unité, fruit de cet amour réciproque, permet que se réalise cette promesse de Jésus : "Là où deux ou trois sont unis en mon nom, Je suis au milieu d'eux" (Mat 18-20). Le Christ nous découvre le visage d'un Dieu qui s'engage lui-même à nos côtés. Par son passage à travers la mort et la résurrection, il donne un sens à ce qui nous apparaît comme un échec et nous appelle, quelle que soit notre situation, à la sainteté. Dans notre société, en recherche de repères, l'amour conjugal chrétien peut être signe d'un amour plus fort que l'adversité et la mort parce qu'il puise à la Source de tout amour.

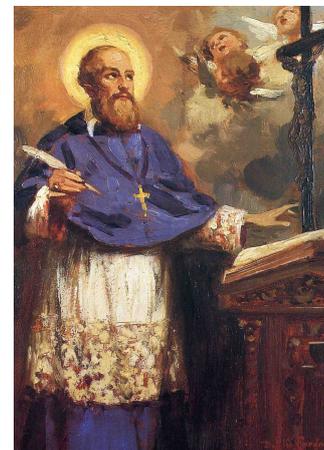
**A l'école de l'Évangile, les relations parents/enfants, sont traversées de nombreux appels et invitations :** Appel à un amour inconditionnel. Appel à la réciprocité : Dans "cette communauté intime de vie et d'amour" (Gaudium et Spes n° 48) qu'est la famille, chacun apprend à donner et recevoir. L'enfant découvre la joie et l'estime de lui-même qu'il conquiert en donnant. Les parents n'ont plus peur de perdre leur temps en partageant un jeu ou un moment de complicité autour d'un film. Réciprocité du don et réciprocité du pardon. Aussi bien les enfants que les parents peuvent avoir à se demander pardon. Appel à la cohérence : Il n'y a plus aujourd'hui d'appartenance religieuse socio-culturellement héritée. Nos enfants sont confrontés à une pluralité d'options. Si nous voulons être crédibles, nous devons mettre nos actes en cohérence avec les valeurs évangéliques et être prêts à en témoigner simplement. Appel au détachement : L'enfant n'est pas un prolongement de soi-même, il est un être différent, fils ou fille de Dieu, et ne nous appartient pas. Invitation à la confiance. Invitation à l'Espérance : L'Évangile traverse les siècles en portant un formidable message d'espérance. A nous de le faire résonner aujourd'hui aux oreilles de nos jeunes. Sans minimiser les difficultés qu'ils rencontreront, parler de l'avenir d'une manière positive, réaffirmer notre confiance en l'homme, en son intelligence créative, en ses ressources infinies d'amour.

## Questions

- ✓ La famille chrétienne peut-elle être une école d'humanité ?
- ✓ Que dit-elle de la dignité de toute personne humaine et la reconnaissance des droits qui lui sont inhérents, quel que soit son statut : handicapé, étranger, condamné ... , du respect de la vie humaine de la conception à la mort naturelle, du respect de la création, de la destination universelle des biens ... ?
- ✓ Les familles chrétiennes sont sans cesse provoquées à aimer. L'amour est créatif.
- ✓ Et si une famille chrétienne était une famille où on ne s'ennuie jamais ?

# 4. Science et foi

## Présentation du thème



**F**rançois de Sales est un esprit curieux, ouvert. Le rapport entre vie naturelle et vie surnaturelle l'intéresse. La création est pour lui une « Bible » qui parle de Dieu. A Padoue, il montre l'intérêt qu'il porte à la médecine et à ses facultés qui commencent à étudier l'anatomie humaine et à pratiquer des dissections, entraînant des combats entre étudiants pour déterrer les corps dans les cimetières, certains y voyant un outrage à l'intégrité des corps qui doivent ressusciter. Il est gravement malade aux portes de la mort, fait son testament et lègue son corps à la science pour éviter les querelles autour de son cadavre, marquant par là qu'il encourage la recherche médicale. Il se remet de sa grave maladie ... et ne sera pas disséqué ! En 1617, un des professeurs du Collège d'Annecy enseigne les thèses de Copernic que reprend Galilée. Son supérieur exige qu'il y renonce. François de Sales le soutient et approuve même publiquement le livre que ce professeur écrit en 1619 : les « *Nouvelles opinions physiques* ».

**E**n 1606, Il est appelé par le pape à trancher une querelle entre théologiens, touchant les mystères de la création et de la rédemption, opposant catholiques et protestants : « *Comment Dieu peut-il aider de sa grâce la liberté humaine à choisir le bien, en laissant à l'homme le plein exercice de cette liberté ? Et comment la liberté humaine peut-elle garder la possibilité de choisir le mal, alors qu'elle est sous l'effet de la grâce de Dieu et met ainsi en échec l'aide de Dieu ?* » Pour François la réponse est limpide : Dieu a voulu que tous les hommes soient sauvés, volonté de Dieu qui respecte la dignité et la liberté de l'homme doué du franc arbitre. Le salut de l'homme ne dépend pas d'une décision arbitraire de Dieu, mais du libre choix de l'homme. Chaque homme peut refuser la grâce que Dieu lui donne. En défendant la liberté de l'homme, François lui permet d'affronter l'avenir de l'humanité avec confiance et optimisme. La science est un des lieux où l'humanité exerce cette liberté.



# Textes de référence

## Références salésiennes :

« Je ne vois qu'un testament spirituel à faire, je remets mon âme à Dieu. Pour mon corps, quand je serai expiré, remettez-le, je vous prie, aux étudiants en médecine, afin que n'ayant de rien servi au monde pendant ma vie, il puisse servir de quelque chose après ma mort... Je m'estimerais heureux si, par ce moyen, je pouvais empêcher une de ces querelles et tueries que font les étudiants quand ils veulent avoir les corps des suppliciés pour en faire la dissection ». Charles-Auguste de Sales, Histoire du bienheureux François de Sales, tome 1, p. 237-238

« Notre liberté est une pièce si excellente que le diable n'y peut toucher ; il tourne, brouille et roule bien tout alentour, mais il ne la saurait forcer. Dieu même qui nous l'a donnée ne veut point l'avoir par force, et quand il demande que nous la lui donnions il veut que ce soit franchement et de notre bon gré. Il n'a jamais contraint personne de le servir et ne le fera jamais. Il va bien nous piquant, crochetant nos consciences, rodant à l'entour de nos cœurs, nous sollicitant à nous convertir et donner tout à lui, mais de nous prendre par force, jamais ». SFS, Sermons, EA IX 335

## Références bibliques :

- La création au service de l'homme. Gn 2,4b-24
- Le lis des champs. Ct 2, 1-2 ; 6, 2-3 ; Mt 6, 28
- La résurrection de Lazare. Jn 11, 1-44
- La régénération de la création et de l'homme. Rm 8, 18-39

## Lieux salésiens

➤ **Le Lac d'Annecy.** Contemplant le lac dans son écrin de verdure et de montagnes, comment ne pas penser à l'architecte de l'univers à travers la beauté de la nature !

## Actualisation

### 1- La bioéthique au service de l'Homme.

L'évolution des techniques médicales et des demandes sociales concernant l'accueil de la vie, la gestion du corps et de la mort soulèvent de difficiles questions éthiques rassemblées dans ce qui est appelé aujourd'hui la bioéthique. La révision des lois françaises en 2010 concerne particulièrement la recherche sur les cellules souches embryonnaires et donc le statut de l'embryon humain et les conditions de l'assistance médicale à la procréation. L'Église qui se veut au service de la vie rappelle, en ce domaine, sa conviction qu'un embryon humain n'est pas une chose mais un corps humain qui n'a certes pas encore toutes les manifestations d'une personne mais doit être respecté comme telle ; les pratiques de congélation d'embryons, de recherche aboutissant à sa destruction, de fécondation par un donneur, de gestation par autrui ou d'hybridation entre espèces présentent donc de graves déficits éthiques au regard de l'humanité vu comme une création divine. A l'écoute de la souffrance de couples stériles ou de patients en fin de vie, l'Église souligne qu'il ne saurait exister un droit absolu à la vie comme à la mort ; Dieu seul en dispose ce qui ne veut pas dire que l'Homme doit rester passif devant les aléas de la vie. Dans l'intelligence éclairée des chercheurs et des médecins tout comme l'accompagnement des malades, l'esprit est à l'œuvre pour discerner ensemble les meilleurs chemins d'humanisation. C'est là tout le défi et le chantier de la bioéthique !

### 2- Science et foi, les conditions d'un nouveau dialogue.

Ce couple « science et foi » a connu une histoire tumultueuse où les noms de Galilée et de Darwin sont devenus emblématiques d'un rapport de forces. Les découvertes de la science démontrant que la Terre tourne autour du Soleil et non l'inverse ou que l'Homme « descend » du singe au terme d'une longue évolution semblaient signer la non-pertinence biblique et le recul de la foi, tout comme l'avènement de la psychanalyse (Freud) qui vint mettre un doute sur le champ réel de la liberté humaine. Progressivement, une meilleure distinction des domaines de connaissances a permis de reconnaître qu'expliquer comment va le ciel ne prétendait pas dire comment on va au ciel. Science et foi retrouvaient les conditions d'une interpellation réciproque. Selon l'heureuse formule de Jean-Paul II, foi et raison sont comme les deux ailes de la recherche de la Vérité et, chacune dans son registre, ouvrent des horizons de sens. Science et foi sont aujourd'hui en dialogue fécond dans des domaines de la physique et de la métaphysique. Le conflit s'est déplacé dans le champ éthique portant sur les applications techniques, sociales et environnementales des découvertes en biologie, physique nucléaire et informatique. Là encore, l'Église collabore par ses universités, cercles académiques et sa pensée sociale à l'élaboration d'une sagesse au service de la vie et de l'avenir de l'humanité.

## Questions

### 1- La bioéthique

- ✓ Quels sont pour vous les grands défis à relever en bioéthique ?
- ✓ A quelles valeurs êtes-vous attachés ?
- ✓ Comment participez-vous concrètement à ces débats importants pour notre avenir ?

### 2- Science et foi

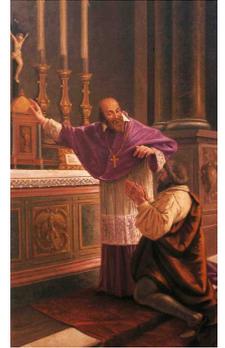
- ✓ Le dialogue « science et foi » vous semble-t-il aujourd'hui suffisant ?
- ✓ Quels sont les obstacles et les chances de sa réussite ?
- ✓ Sur quels points vous semblent-ils importants d'insister pour qu'il soit fécond ?



# 5. Politique et foi

## Présentation du thème

### Témoignage. François de Sales, le Savoyard humaniste...



Mon engagement pour Annecy ne pouvait que m'inciter à m'intéresser à François de Sales classé dans les « figures illustres » de notre province et qui n'est jamais oublié dans les célébrations de la Savoie... Sans toutefois pouvoir toujours bien en définir les raisons, j'ai toujours apprécié les valeurs humanistes qui se dégagent de l'action et de la personnalité de François de Sales.

Dans une période où les valeurs spirituelles et temporelles de l'Europe connaissent de profondes évolutions, François de Sales exprime ses convictions et les défend avec détermination, non par la force et par la violence mais par la persuasion : c'est la même ligne de conduite aussi bien dans sa mission en Chablais que dans les grandes conférences diplomatiques auxquelles il a été mêlé. François de Sales était un médiateur apprécié parce que l'on connaissait son indépendance. Il a d'ailleurs perdu la vie au cours d'une mission de paix sur la question de la Valteline qui opposait les grandes puissances ; pourtant déjà fatigué, il n'avait pas voulu se dérober... Je pense que François de Sales nous enseigne les vertus de l'engagement. Mais il nous dit aussi, qu'il faut savoir accepter d'autres pensées, d'autres façons de voir les choses et même de ne pas craindre de se remettre en cause... Il me semble que c'est là, les fondements de la démocratie à laquelle je suis très attaché. François de Sales avait une force de caractère hors du commun qui me rend admiratif... Il ne s'est jamais laissé instrumentaliser ni par le roi de France ni par le duc de Savoie, avec lequel, contrairement à ce qui est souvent écrit, les relations n'ont pas toujours été des meilleures. L'évêque a défendu avec sincérité les intérêts de son diocèse et s'est refusé à toute compromission morale comme matérielle. On insiste beaucoup sur l'Évêque qui « en résidence à Annecy », n'avait pas d'évêché et vivait dans les lieux qui lui étaient prêtés ; c'est peut-être là un détail, mais ce choix de vie qui était une approche nouvelle de la fonction épiscopale, devait demander beaucoup de vertu compte tenu des traditions qui existaient...

François de Sales vivait sa foi et la défendait avec amour et douceur. La création de la Visitation trouve son origine dans sa rencontre avec Jeanne de Chantal, situation de dialogue originale : deux personnages qui ont des vécus totalement différents, partagent un même idéal et lui donne une réalité. Et qui plus est, c'est un homme et une femme, ce qui peut nous apparaître bien banal aujourd'hui, mais qui devait être plus délicat au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Je suis loin de connaître l'historique de toutes les communautés, mais je pense que les conditions de la fondation de la Visitation, tiennent une place à part...

Dans un autre ordre d'idées, on retrouve à partir d'un autre « dialogue », celui avec le président Favre, le point de départ de l'Académie Florimontane, institution qui défend la connaissance et l'intérêt du savoir. François de Sales était un homme d'équilibre, de bon sens et la « douceur salésienne » me semble une bonne définition. « Les pieds bien sur terre », il savait écrire d'une façon des plus élégantes avec des mots qui n'ont pas vieilli ; et avec un sens de la formule extraordinaire. J'aime particulièrement la citation de « la fleur qui doit s'épanouir là où Dieu l'a plantée... », elle me semble répondre à beaucoup de situations...



# Textes de référence

## Références salésiennes :

« L'amour égale les amants : Qui est infirme avec lequel je ne sois infirme ? dit saint Paul (2 Co 11, 29). Il pouvait dire : Qui est pauvre avec lequel je ne sois pauvre ? parce que l'amour le faisait tel que celui qu'il aimait. Si donc vous aimez les pauvres, vous serez participante de leur pauvreté et pauvre comme eux. Or, si vous aimez les pauvres, mettez-vous souvent parmi eux : prenez plaisir à les voir chez vous et à les visiter chez eux ; conversez volontiers avec eux ; soyez bien aise qu'ils vous approchent aux églises, aux rues et ailleurs. Soyez pauvres de langue avec eux, leur parlant comme leur compagne ; mais soyez riche des mains, les départant de vos biens comme plus abondante ». SFS, IVD III 15, PL 174

« En tout nous préférons les riches aux pauvres, quoi qu'ils ne soient ni de meilleure condition, ni si vertueux ; nous préférons même les mieux vêtus. Nous voulons nos droits exactement, et que les autres soient courtois en l'exaction [la précision] des leurs ; nous gardons notre rang pointilleusement, et voulons que les autres soient humbles et condescendants ; nous nous plaignons aisément du prochain, et ne voulons qu'aucun se plaigne de nous ; ce que nous faisons pour autrui nous semble toujours beaucoup, ce qu'il fait pour nous n'est rien, ce nous semble... Nous avons un cœur doux, gracieux et courtois en notre endroit, et un cœur dur, sévère, rigoureux envers le prochain... Philothée, soyez égale et juste en vos actions : mettez-vous toujours à la place du prochain, et le mettez en la vôtre, et ainsi vous jugerez bien ». SFS, IVD III 37, PL 220-230

## Références bibliques :

- Dieu et César. Mt 21, 15-22 ; Mc 12, 13-17 ; Lc 20, 20-26
- Le chrétien et les autorités. Rm 13, 1-7
- Sans actes, la foi est morte. Jc 2, 14-26

## Lieux salésiens

➤ **Anancy : le château.** Construit entre le XI<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, le château est, du temps de François de Sales, la propriété des ducs de Genevois et de Nemours, qui, au sein du duché de Savoie, détenaient l'autorité politique d'Anancy dont François de Sales était l'évêque.

## Actualisation

Prince-évêque de Genève, François de Sales est un homme politique et un homme d'Église. Ses voyages auront souvent une coloration politique dont les missions ne seront pas toujours couronnées de succès. Ses lettres au duc de Savoie montrent le souci qu'il a pour les pauvres, le développement économique, la paix et la justice du peuple de Savoie. Nous rejoignons ici le ministère de la charité qui existait dans l'Église primitive. La charité fait partie intrinsèque de la mission de l'Église comme l'évangélisation et les sacrements. Mgr Yves Boivineau, évêque d'Anancy, nous propose cette année d'aller « vers une 'diaconie' diocésaine », qui ne se réduit pas à la « solidarité » et au « service », mais qui s'ouvre vers d'autres perspectives, plus vastes et plus riches ». « La diaconie de l'Église trouve sa source dans la diaconie du Christ, c'est-à-dire dans l'ensemble de sa mission qui l'amène à se lier à l'humanité et à donner sa vie pour elle. 'Diaconie' désigne donc, non seulement la mission du Christ, mais aussi la forme qu'elle prend : présence de Jésus aux hommes, sa façon d'instaurer une relation, de créer des liens avec eux ». Nous rejoignons le concile Vatican II qui invite les chrétiens à être des ferments d'humanité au nom de l'Évangile. L'engagement des chrétiens dans la vie politique, économique et sociale, doit en être le signe.

## Questions

- ✓ Dans quelle mesure politique et foi sont-elles conciliables ?
- ✓ Comment voyons-nous la relation entre l'Évangile et l'engagement au service de la Cité ?
- ✓ Quelle est la perspective chrétienne de la Cité terrestre et comment la bâtir avec tous les hommes de bonne volonté ?
- ✓ Justice, paix, solidarité internationale, pauvreté, etc., en quoi sommes-nous interpellés dans notre foi et nos engagements ?



# 6. Culture et foi

## Présentation du thème



### Saint François de Sales, Docteur de l'Amour

Né trois ans après la disparition de Calvin, et cinq ans avant le massacre de la Saint-Barthélemy, ce futur astre de l'Eglise catholique va transpercer de ses rais de lumière ces heures sombres de notre Histoire...

« Prédicateur, controversiste, missionnaire, évêque, écrivain, Docteur, directeur d'âme, fondateur de la Visitation, il est en somme, l'un des saints les plus rayonnants par ses exemples, ses gestes, ses paroles, sa correspondance, ses amitiés... » ; Ces mots empruntés au pape Paul VI, expriment à eux seuls toute l'universalité du génie de saint François de Sales.

Tout comme Léonard de Vinci avait bouleversé un siècle plus tôt, l'Art et la pensée européenne de la Renaissance, le futur Docteur de l'Amour, révolutionnaire, à sa manière, la pensée chrétienne de l'ère baroque et influencera durablement la relation du croyant avec Dieu. Aux guerres fratricides qui déchiraient l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle, il répondit par un message d'amour et de joie ! On le dit novateur, moderne, en fait François de Sales est avant tout un humaniste ! Digne héritier de la pensée de Montaigne et d'Erasmus, il s'en affranchit toutefois par la spiritualité de sa vision christocentrique, mais demeure façonné par ces valeurs, qui placent l'Homme au centre de la Création et croient en ses facultés intellectuelles et spirituelles infinies. L'éducation est donc un souci majeur de saint François de Sales... Répondant aux recommandations du Concile de Trente, il œuvrera pour offrir aux prêtres une solide formation. « Pas d'autre secret, qu'un juste discernement et beaucoup d'amour ! »

Avec son ami, Antoine Favre, alors Président du Sénat, ils fonderont durant l'hiver 1606-1607, l'Académie Florimontane, afin de permettre « aux hommes de bonne volonté », comme le précisent les statuts, de poursuivre leur formation intellectuelle, en assistant à des cours du soir et en participant à des débats ! Ainsi, vingt-neuf ans avant la fondation de l'Académie Française par Richelieu, les annéciens pouvaient déjà discourir d'astronomie, de droit, d'histoire, de rhétorique et de grammaire, de science et de belles Lettres au sein de leur institution, à la seule condition « que le style de parler ou de lire soit grave, exquis, plein, et ne ressente en point de façon la pédanterie... » Car c'est le langage du cœur que parle notre évêque. Bien que brillant théologien, érudit, polyglotte, il s'exprime avec la même aisance en français, en latin, en italien ou même en patois ! François ne cède pas aux chimères du maniérisme ; et c'est dans la simplicité de la Nature, que ce grand imagier de l'ère baroque a su puiser ses plus belles métaphores, et ainsi toucher le cœur des enfants de Dieu, par des images simples et fortes, humbles et puissantes, douces et naturelles. Au Baroque, cet art de la Contre-réforme, il emprunta sa fouge et son élan mystique, aux montagnes qui l'avaient vu naître, la constance et l'humilité qu'inspirent les grands espaces, afin de devenir, selon l'expression consacrée de son ami et disciple, Saint Vincent de Paul : « l'homme qui a le mieux reproduit le fils de Dieu vivant sur terre. »

<sup>1</sup> Claude Favre de Vaugelas, le Père de la grammaire française, « notre premier grammairien correct et poli » selon l'expression de Sainte-Beuve, était le fils d'Antoine Favre. On peut supposer aisément, que le futur académicien avait dû assister aux séances de l'Académie Florimontane qui se déroulaient le plus souvent chez son père ou à l'hôtel Bagnoréa.



# Textes de référence

## Références salésiennes :

« Si quelqu'un s'enquerrait pourquoi Dieu fait les melons plus gros que les fraises, ou les lis plus grands que les violettes, pourquoi le romarin n'est pas une rose, ou pourquoi l'œillet n'est pas un souci, pourquoi le paon est plus beau qu'une chauve-souris, ou pourquoi la figue est douce et le citron aigrelet, on se moquerait de ses demandes et on lui dirait : pauvre homme, puisque la beauté du monde requiert la variété, il faut qu'il y ait des différentes et inégales perfection ès [dans les] choses, et que l'une ne soit pas l'autre ; c'est pourquoi les unes sont petites, les autres grandes, les unes aigres, les autres douces, les unes plus, et les autres moins belles [...] Toutes ont leur prix, leur grâce et leur émail, et toutes, en l'assemblage de leurs variétés, font une très agréable perfection de beauté ». SFS, TAD II 7

« En ce temple mystique [notre raison], il y a trois parvis, qui sont trois différents degrés de raison : en premier nous discouons selon l'expérience des sens ; au second nous discouons selon les sciences humaines ; au troisième nous discouons selon la foi ; et enfin, outre cela, il y a une certaine éminence et suprême pointe de la raison et faculté spirituelle, qui n'est point conduite par la lumière du discours ni de la raison, ains [mais] par une simple vue de l'entendement et un simple sentiment de la volonté, par lesquels l'esprit acquiesce et se soumet à la vérité et à la volonté de Dieu. » SFS, TAD I 12

## Références bibliques :

- La sagesse révélée aux petits. Mt 11, 25-26
- Paul et les philosophes d'Athènes. Ac 17, 16-34
- La connaissance de la vérité. Lc 1, 77 ; 1 Tim 2, 4 ; Tt 1,1

## Lieux salésiens

➤ **Annecy : hôtel Bagnoré** (18 rue sainte Claire). C'est dans son hôtel particulier qu'Antoine Favre, sénateur de Savoie, et François de Sales posèrent les fondations de l'Académie Florimontane (1606). « On y traitera de l'ornement des langues, et surtout de la française » (EA XXIV 242-247). En 1610, Antoine Favre doit partir à Chambéry. François ne peut continuer seul l'Académie qui cesse rapidement toute activité. Existence éphémère mais rayonnement et influence considérables. Deux sociétés savantes prendront le relais à Annecy au XIXe siècle : l'Association Florimontane en 1851 et l'Académie Salésienne en 1878.

## Actualisation

La rencontre avec l'Autre est primordiale pour saint François de Sales. Poussé par cet optimiste chrétien, il est avant tout frère des hommes et partage leur souffrance et leur joie sur le chemin qui les mène à la Rédemption. Alors aujourd'hui, dans notre société égoïste et égocentrique, on peut s'interroger sur cet 'héritage spirituel' que nous a laissé le Docteur de l'Amour. Il appartient à chacun de tracer son chemin de Vie en son âme et conscience, par des choix responsables et conformes à ses actions ; c'est ce que les philosophes appellent le libre-arbitre, depuis saint Augustin, c'est ce que saint François de Sales nous a légué par ces mots, « Je crains l'esprit de contrainte et de mélancolie... Je vous laisse l'esprit de Liberté. »

## Questions

- ✓ Est-il encore possible de ressentir le souffle vivifiant de l'esprit salésien, cet esprit de charité, de compassion, et d'empathie avec l'Autre ?
- ✓ Comment cet esprit d'Amour en Jésus-Christ peut-il s'exprimer dans un quotidien morose, frappé de plein fouet par la Crise ?
- ✓ Devrons-nous céder aux chimères d'une société hédoniste, et abandonner nos valeurs confraternelles aux chants des sirènes médiatiques ?

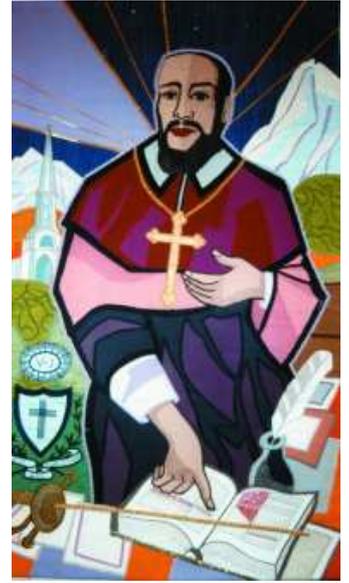


# 7. Optimisme et humour

## Présentation du thème

### « Un saint triste est un triste saint »

La tradition populaire attribue ces paroles à François de Sales et elles lui conviennent parfaitement. Son optimisme trouve sa naissance dans l'amour qu'il met en Dieu, amour qui transcende tout ce qu'il peut traverser de difficultés et d'épreuves. Le pessimisme a failli le dominer à Paris et à Padoue. Mais dans un pari total, il s'est abandonné à la confiance et à l'amour de Dieu, et sa vie en est restée imprégnée. Dieu est bon, tendre et miséricordieux. « Dieu est amour » (1 Jn 4, 16), « Dieu est Dieu du cœur humain » (TAD I 15, PL 395). Dans cet amour, François reconnaît autant la grandeur de Dieu que la faiblesse et la petitesse de l'être humain. Comment ne pas voir l'homme et la création imprégnés de cet amour, et poser sur eux un regard plein d'optimisme et de confiance !



La Sagesse et la providence de Dieu ne font jamais défaut à l'homme et ont un visage, Jésus, le Fils bien-aimé, vainqueur du mal et du péché, qui nous a donné par amour une « rédemption copieuse, abondante, surabondante, magnifique et excessive » (TAD II 4, PL 423). La providence n'est pas passive et conduit l'homme, par l'exercice de sa volonté, à tout vivre par amour ! « Ô mon Dieu, il faut laisser notre vie et tout ce que nous sommes à la disposition de la divine Providence ! » (LS 661). Si Dieu attire l'homme par son amour et le conduit à travers sa sagesse, jamais il n'impose son amour. L'homme est libre d'aimer. Dynamisme de l'amour de Dieu qui précède le désir de l'homme et se donne sans s'imposer. Dynamisme de la réponse de l'homme qui met sa confiance en ce Dieu d'amour et conduit alors sa vie dans l'amour. Il n'y a là aucun relent de quiétisme !

L'optimisme de François s'enracine dans ce double mouvement qui lui permet de se libérer de la servitude du péché et du mal. La crainte de Dieu « ne doit pas être de ce naturel terrible et effroyable qui abat et déprime [diminue] la vigueur et force de l'esprit, mais doit être une crainte tellement mêlée avec la confiance en la bonté de Dieu que par ce moyen elle en devienne douce » (EA XXI 12). « La peur est un plus grand mal que le mal » (EA XIII 211, LS 231). « N'ayons pas peur, ouvrons grandes les portes de notre cœur au Christ », proclamait le pape Jean-Paul II.

L'optimisme chrétien fondé et vécu dans l'amour, est capable de renverser les montagnes, de briser la haine des cœurs, de bâtir la justice et la paix dans un monde marqué par le terrible péché de l'homme centré sur lui-même et dont l'orgueil se conjugue en autant de soifs de puissance et de pouvoir. L'amour en est le secret et imprègne la vie de François de Sales qui respirait cet amour de tout son être. Cet amour, qui traduit l'union amoureuse de sa volonté avec le bon plaisir de Dieu, a transfiguré son quotidien. Baigné dans cet amour choisi en toute liberté, l'homme ne peut être alors que « le Paradis du Paradis même puisque le Paradis n'était fait que pour être le séjour de l'homme comme l'homme a été fait pour être le séjour de Dieu » (EA V 483).



# Textes de référence

## Références salésiennes :

« Le cœur de Dieu est si abondant en amour, son bien est si fort infini, que tous le peuvent posséder sans qu'un chacun pour cela le possède moins [...] Le soleil ne regarde pas moins une rose avec mille millions d'autres fleurs que s'il ne regardait qu'elle seule ; et Dieu ne répand pas moins son amour sur une âme, encore qu'il en aime une infinité d'autres, que s'il n'aimait que celle-là seule, la force de sa dilection ne diminuant point pour la multitude des rayons qu'elle répand, ains [mais] demeurant toujours toute pleine de son immensité ». SFS, TAD X 14, PL 853

« Il n'y a point d'âmes au monde, comme je pense, qui chérissent plus cordialement, tendrement et, pour le dire à la bonne foi, plus amoureusement que moi ; car il a plu à Dieu de faire mon cœur ainsi. Mais, néanmoins j'aime les âmes indépendantes, vigoureuses et qui ne sont points femelles ; car cette si grande tendreté brouille le cœur, l'inquiète et le distrait de l'oraison amoureuse envers Dieu, empêche l'entière résignation et la parfaite mort de l'amour-propre. Ce qui n'est point Dieu, n'est rien pour nous. Comment se peut-il faire que je sente ces choses, moi qui suis le plus affectif du monde, comme vous savez, ma très chère Mère ? En vérité, je les sens pourtant ; mais c'est merveille comme j'accommode tout cela ensemble, car il m'est avis que je n'aime rien du tout que Dieu. » SFS, Lettre à Mère de Chantal, 1620 ou 1621, LS 323

## Références bibliques :

- La bonté de Dieu. Qo 3, 10-15
- Demandez, on vous donnera. Lc 11, 9-13
- Jésus la porte des brebis, berger qui donne la vie. Jn 10, 7-10

## Lieux salésiens

➤ **Anney : la Galerie, le jardin des entretiens.** Les sœurs assises autour de lui dans l'herbe verte, François de Sales aime s'entretenir en toute simplicité avec les premières visitandines, répondant à leurs questions et posant avec elle les fondations de l'esprit de la Visitation. Tous les sujets sont abordés, sans aucune exclusion. L'amour y a la place centrale selon les paroles de saint Bernard « la mesure d'aimer Dieu est de l'aimer sans mesure ».

## Actualisation

Dans un monde, une famille, une société, une Église en crise, il n'est pas facile de rester optimiste ... Si on a le cœur en paix, l'amour ancré en celui du Père, un regard plein de tendresse sur l'humanité, comme François, cet optimisme peut dominer ... Place alors au sourire, au regard positif sur les personnes, les événements et à l'humour ! François n'en manque pas, un humour fin, jamais caustique ni dégradant, vécu dans le profond respect des personnes. Parlant des secrets que l'on pense garder dans un monastère de femmes, il commente avec humour : « Il n'y a point de secret qui ne passe secrètement de l'une à l'autre » (ENT 9, PL 1094) . A son frère qui lui succédera comme évêque et qui avait un caractère un peu emporté : « Je pense, mon frère, qu'il y a une femme bien heureuse. Devinez qui elle est [...] c'est celle que vous n'avez pas épousée » (A. Ravier, François de Sales, un sage et un saint, p. 223-224). François sait aussi se moquer gentiment et avec beaucoup d'humour de lui-même, comme quand il se rend compte qu'on le considère déjà comme un saint : « Je ris, écrit-il à Jeanne de Chantal, mais ce n'est pas sans mélange d'appréhension bien forte de la différence qu'il y a entre ce que je suis et ce que plusieurs pensent que je sois » (EA XIII 185) . Plusieurs auteurs ont parlé de l'optimisme et de l'humour salésien. Ils nous livrent des petits épisodes souvent délicieux et pleins d'humour de la vie de François. Invitation à découvrir et accueillir cet aspect très attachant de la personnalité de ce prophète de l'amour !

## Questions

- ✓ Quelle est ma perception naturelle de l'humanité ?
- ✓ Comment acquérir et vivre un optimisme positif dans notre monde actuel ?
- ✓ Quels pourraient être les fondements de cet optimisme ?
- ✓ Est-ce que je sais rire de moi-même ? Et être plein d'humour devant la vie ?